

témoignage de nos yeux. Il ne se peut pas que, par cette uniformité des icones, nous n'ayons été frappés de la dévotion de leurs adorateurs. Visiblement la pierre corrobore les inscriptions votives sur la diversité et parfois aussi sur les noms des souscripteurs. C'est ainsi que nous rencontrons non seulement des moines et des laïques (fig. 347 *a* et *b*) mais encore des familles d'offrandes faites en famille, « les femmes et les enfants, les frères et les sœurs » associés à la bonne œuvre. De toutes les figures familiales, avec les différences d'âge et de sexe, de costumes qu'ils comportent, se présentent apparemment les figures 137, 211, 346 et 349. Celui qui figure sur la figure 77 compte un nombre impair de membres. On connaît le goût de nos artistes pour la symétrie, ce serait déjà comme une preuve flagrante de son caractère non décoratif. Parmi les sept orants, nous relevons un zélote laïque, deux femmes et un petit enfant. Sur les membres de la parenté se balancent de façon plus égale. A la gauche du Bodhisattva se tiennent le père et la femme qui suit celle-ci est-elle l'aînée des filles ou un moine qui, de l'autre côté, paraît stimuler la dévotion de ses fils ou encore leur oncle? Nous ne savons : mais nous pouvons tout cas compter au moins quatre garçons et deux filles, l'espérance d'une pieuse maison. Surtout il nous apparaît que ces gens ont posé devant l'artiste exactement comme nous le faisons de nos jours en face de l'objectif du photographe. Cela légitime nos recherches et justifie notre espoir en leur

LES COSTUMES. — Déjà, en ce qui concerne leur aspect nous pouvons arriver à une précision assez grande. Les reliefs nous montrent en effet les diverses pièces qui constituaient les vêtements tandis que les monuments nous apprennent la façon dont ils étaient portés. Cela nous donne libre à nous de contrôler les uns et les autres par l'ob-